

## SCIENCE ECONOMIQUE

## Chapitre (2) - Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?

## 🕒 DUREE INDICATIVE

3 semaines environ // 18 heures

## 📖 CE QUE DIT LE PROGRAMME

- Comprendre le rôle des dotations factorielles et technologiques (avantages comparatifs) dans les échanges commerciaux et la spécialisation internationale.
- Comprendre le commerce entre pays comparables (différenciation des produits, qualité des produits, et fragmentation de la chaîne de valeur).
- Comprendre que la productivité des firmes sous-tend la compétitivité d'un pays, c'est-à-dire son aptitude à exporter.
- Comprendre l'internationalisation de la chaîne de valeur et savoir l'illustrer.
- Comprendre les effets induits par le commerce international : gains moyens en termes de baisse de prix, réduction des inégalités entre pays, accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays ; comprendre les termes du débat entre libre-échange et protectionnisme.

## 📖 OBJECTIFS DE SAVOIRS

A la fin du chapitre, je dois être capable :

- ✍ **de définir et maîtriser le sens** des notions suivantes: commerce international, avantages comparatifs, coût d'opportunité, spécialisation internationale, gain à l'échange, dotation factorielle, dotation technologique, économie d'échelle, différenciation des produits, commerce intrabranche, internationalisation de la production, firmes transnationale, IDE, compétitivité d'une entreprise, compétitivité des pays, chaîne de valeur mondiale, commerce intrafirme, libre-échange, protectionnisme.
- ✍ **d'expliquer** pourquoi un pays a intérêt à se spécialiser dans la production pour laquelle il dispose d'un avantage comparatif.
- ✍ **de connaître et d'expliquer** le fondement d'un avantage comparatif : dotation technologique ou dotation factorielle.
- ✍ **d'expliquer** pourquoi la théorie des avantages comparatifs ne permet pas d'expliquer les échanges de produits similaires entre pays.
- ✍ **d'expliquer et de démontrer** que les échanges de produits similaires s'expliquent à partir de stratégies de différenciation de produits et de la réalisation d'économies d'échelle par les entreprises exportatrices
- ✍ **de présenter, de décrire et d'illustrer** le processus d'internationalisation d'une chaîne de valeur.
- ✍ **d'expliquer** comment l'internationalisation de la production des firmes participe au processus de mondialisation commerciale (commerce de tâches et compétitivité des pays).
- ✍ **de présenter** les principaux gains attendus ainsi que les principales limites du libre-échange.
- ✍ **de présenter et d'expliquer** les termes du débat entre libre-échange et protectionnisme.

## 📖 OBJECTIF DE SAVOIR-FAIRE

A la fin du chapitre, je dois être capable :

- ✍ **de faire une phrase** explicitant le sens d'un pourcentage de répartition issu d'un graphique ou d'un tableau autrement dit ne pas utiliser l'expression « la part est de ».

## 📖 TD ASSOCIE AU CHAPITRE

⇒ TD3 : Représenter et interpréter graphiquement le gain à l'échange à partir de la notion de surplus.

## 📖 LE PLAN DU CHAPITRE

1. Pourquoi les pays commercent-ils entre eux ?

- 1.1. Les avantages comparatifs, fondements de la spécialisation des pays et du commerce international
- 1.2. Economie d'échelle et différenciation des produits, fondements du commerce entre pays comparables

2. Comment le développement des firmes transnationales participe-t-il au dynamisme du commerce international ?

- 2.1. L'internationalisation de la production : développement des chaînes de valeur mondiales et commerce intrafirme
- 2.2. Productivité des firmes et capacité à exporter des pays

3. Quels sont les effets induits par le commerce international ?

- 3.1. Gains et limites du libre-échange
- 3.2. Une tentation protectionniste croissante mais comportant des limites

## ✍ PREPARATION A REALISER POUR LE ..... / 10 / 2021

Répondez sur feuille aux questions des documents 6, 7 et 9.

**DOCUMENT 1** : La théorie des avantages comparatifs de David RICARDO

L'Angleterre peut se trouver dans des circonstances telles qu'il lui faille, pour fabriquer le drap, le travail de cent hommes par an, tandis que, si elle voulait faire du vin, il lui faudrait peut-être le travail de cent vingt hommes par an : il serait donc de l'intérêt de l'Angleterre d'importer du vin, et d'exporter en échange du drap.

Au Portugal, la fabrication du vin pourrait ne demander que le travail de quatre-vingts hommes pendant une année, tandis que la fabrication du drap exigerait le travail de quatre-vingt-dix hommes. Le Portugal gagnerait donc à exporter du vin en échange pour du drap. Cet échange pourrait même avoir lieu dans le cas où on fabriquerait en Portugal l'article importé à moins de frais qu'en Angleterre. Quoique le Portugal pût faire son drap en n'employant que quatre-vingt-dix hommes, il préférerait le tirer d'un autre pays où il faudrait cent ouvriers pour le fabriquer, parce qu'il trouverait plus de profit à employer son capital à la production du vin, en échange duquel il obtiendrait de l'Angleterre une quantité de drap plus forte que celle qu'il pourrait produire en détournant une portion de son capital employé à la culture des vignes, et en l'employant à la fabrication des draps. Dans ce cas, l'Angleterre donnerait le produit du travail de cent hommes en échange du produit du travail de quatre-vingts. Un pareil échange ne saurait avoir lieu entre les individus du même pays. On ne peut échanger le travail de cent Anglais pour celui de quatre-vingts autres Anglais ; mais le produit du travail de cent Anglais peut être échangé contre le produit du travail de quatre-vingts Portugais, de soixante Russes ou de cent vingt Asiatiques.

David RICARDO, *Des principes de l'Economie politique et de l'impôt* (1817), Flammarion, coll. Champs, 1977

✎ Pour étudier l'exemple de David RICARDO cité dans le texte, nous supposons pour simplifier le raisonnement, que les coûts de production sont mesurés en heures de travail nécessaires pour produire une unité physique de drap (un mètre) et une unité physique de vin (un litre). Cela donne le tableau ci-dessous :

	ANGLETERRE	PORTUGAL
1 mètre de drap	100 heures	90 heures
1 litre de vin	120 heures	80 heures

1. Quel est le pays pour lequel les coûts de production des deux produits sont les plus élevés ?
2. Pour produire une unité de drap, à combien d'unité(s) de vin doivent renoncer l'Angleterre et le Portugal ?
3. Pour produire une unité de vin, à combien d'unité(s) de drap doivent renoncer l'Angleterre et le Portugal ?
4. Dans la production de quel bien l'Angleterre a-t-elle intérêt à se spécialiser ? Pourquoi ?
5. Dans la production de quel bien le Portugal a-t-il intérêt à se spécialiser ? Pourquoi ?

**DOCUMENT 2** : Les origines de l'avantage comparatif**PARTIE 1 – Les différences de dotations entre facteurs**

Les Etats-Unis commercent davantage avec le Canada qu'avec n'importe quel pays (la Chine est deuxième). Parmi d'autres choses, le Canada vend aux Etats-Unis beaucoup de produits forestiers – le bois et les produits dérivés du bois comme la pâte et le papier. [...] Le Canada a un avantage comparatif dans les produits forestiers parce que sa zone forestière est bien plus étendue relativement à la taille de sa force de travail que ne l'est le ratio zone forestière sur force de travail aux Etats-Unis. Les forêts, comme le travail et le capital, sont un facteur de production [...] utilisé pour produire des biens et services. [...] Pour des raisons historiques et géographiques, la combinaison de facteurs de production disponibles diffère selon les pays, ce qui donne lieu à une source d'avantages comparatif importante. On retrouve la relation entre avantage comparatif et disponibilité des facteurs dans un modèle de commerce international très influent, le modèle HECKSCHER-OHLIN, développé par deux économistes suédois dans la première moitié du vingtième siècle.

Deux concepts clé du modèle sont l'*abondance factorielle* et l'*intensité factorielle*. L'abondance factorielle fait référence à l'offre d'un facteur de production relativement à l'offre d'autres facteurs dans un même pays. L'intensité factorielle fait référence au classement des biens selon les facteurs de production utilisés en plus grande quantité comparativement aux autres facteurs. Le raffinage du pétrole est une activité intensive en capital parce qu'elle a tendance à utiliser un ratio élevé de capital par rapport au travail, mais la production de téléphones est une activité intensive en travail parce qu'elle a tendance à utiliser un ratio élevé de travail par rapport au capital. Selon le modèle HECKSCHER-OHLIN, *un pays aura un avantage comparatif dans un bien dont la production est intensive en facteurs relativement abondants dans ce pays en comparaison des autres pays*. Un pays bénéficiant d'une abondance relative de capital aura donc un avantage comparatif dans les secteurs intensif en capital comme

le raffinage du pétrole, mais un pays qui bénéficie d'une abondance relative de travail aura un avantage comparatif dans les secteurs intensifs en travail comme la production de téléphones. L'intuition fondamentale derrière ce résultat est simple et repose sur le coût d'opportunité. [...] Comparée aux Etats-Unis, la Chine bénéficie d'un travail peu qualifié abondant. Le résultat est que le coût d'opportunité de la production de biens intensifs en travail peu qualifié est plus faible en Chine qu'aux Etats-Unis. [...]

**PARTIE 2 – Les différences de technologie**

Dans les années 1970 et 1980, le Japon devint de loin le premier exportateur mondial d'automobiles, en vendant un grand nombre aux Etats-Unis et dans le reste du monde. L'avantage comparatif du Japon dans les automobiles [...] ne pouvait pas [...] être facilement attribué à des différences de dotation en facteurs. Mis à part la rareté de la terre, la combinaison des facteurs disponibles au Japon est assez semblable à celle d'autres pays avancés. Par contre, l'avantage comparatif du Japon dans les automobiles reposait sur des techniques de productions supérieures développées par les manufacturiers de ce pays, ce qui leur permettait de produire davantage de voitures pour un montant donné de travail et de capital que ce qu'étaient capables de faire leurs concurrents américains et européens. L'avantage comparatif du Japon dans les automobiles était un cas d'avantages comparatifs créés par des différences de technologie – les techniques utilisées dans la production.

Paul KRUGMAN, Robin WELLS, *Macroéconomie*, 4<sup>e</sup> édition, De Boeck Supérieur, 2019

**Questions sur la PARTIE 1 document 2**

- 6. Dans le modèle HECKSCHER-OHLIN, quelle est l'origine de l'avantage comparatif ?
- 7. Imaginons deux pays. Le pays A dispose de 1200 unités de facteur capital et de 600 unités de facteur travail. Le pays B dispose de 200 unités de facteur capital et de de 400 unités de facteur travail.

- ↪ Lequel de ces deux pays est le plus doté en travail ?
- ↪ Lequel de ces deux pays est relativement plus doté en travail qu'en capital ?
- ↪ Lequel de ces deux pays doit se spécialiser dans la production utilisant intensément du travail ? Et dans celle utilisant intensément du facteur capital ?

- 8. En utilisant le modèle HECKSCHER-OHLIN, expliquez pourquoi les Etats-Unis exportent des voitures vers le Bangladesh et pourquoi le Bangladesh exporte des vêtements vers les Etats-Unis.

**Questions sur la PARTIE 2 document 2**

- 9. Pourquoi la dotation factorielle n'est pas la seule explication de l'avantage comparatif d'un pays ?

**SCHEMA BILAN N° 1 – Le commerce international expliqué à partir des avantages comparatifs**

✍ Complétez le schéma ci-dessous.

**Le commerce international aujourd'hui**

= en partie, un commerce résultant d'un processus de ..... fondé sur des différences de ..... relatives entre pays.

**Avantages comparatifs**

Origine n°①

La dotation ..... du pays

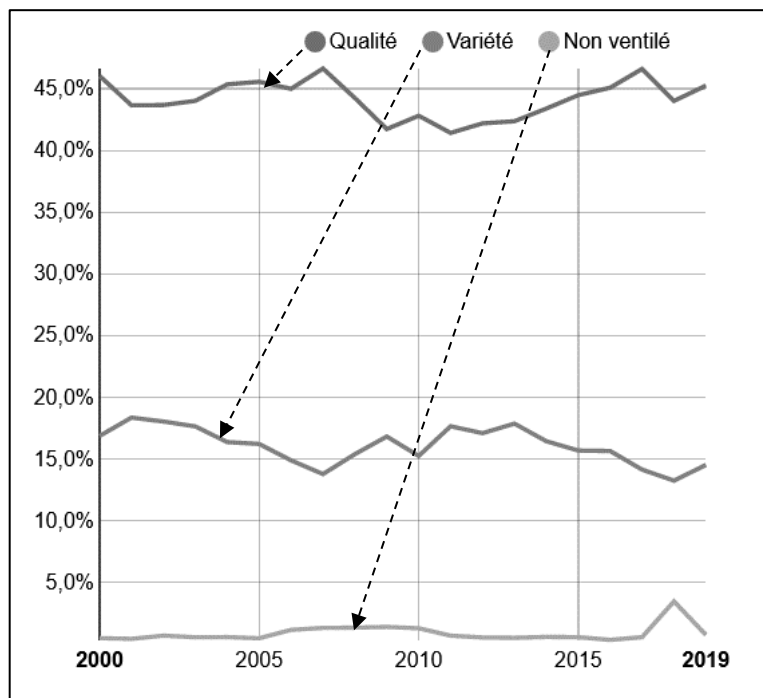
Le pays a un **avantage comparatif** dans les productions qui utilisent intensément le ..... relativement plus abondant dans ce pays que dans les autres, que ce soit du capital, du travail ..... ou non.

Origine n°②

La dotation ..... du pays

Le pays a un **avantage comparatif** dans des productions pour lesquelles il dispose d'un ..... temporaire. Cette position est le résultat d'innovations qui ont été permises par l'accumulation en amont de ..... et de .....

**DOCUMENT 3 :** Commerce intrabranche de la France (en % du total des exportations et des importations de produits manufacturés)



Note de lecture :

⇒ Le *commerce intrabranche* est un échange de biens et services similaires (appartenant à la même branche de l'industrie ou des services) entre deux territoires.

⇒ Commerce « de variété » : commerce intra-branche de produits ayant des caractéristiques et valeurs unitaires similaires.

⇒ Commerce « de qualité » : commerce intra-branche de produits ayant des caractéristiques similaires mais valeurs unitaires différentes.

⇒ Commerce croisé non ventilé : commerce intra-branche qui n'a pas pu être identifié de variété ou de qualité en raison d'indisponibilité de valeurs unitaires.

Graphique : « Commerce intrabranche de la France », CEPII (<http://visualdata.cepii.fr/CountryProfiles/fr/?country=France>)

- Quelle distinction fait-on entre le commerce intra-branche de variété et le commerce intra-branche de qualité ? Illustrez votre réponse avec des exemples de produits.
- Quelle place occupe le commerce intra-branche pour la France en 2019 ? Justifiez votre réponse en effectuant une lecture rigoureuse d'une ou plusieurs données issues du graphique.

**DOCUMENT 4 :** Les nouvelles théories du commerce international

Avec la nouvelle théorie des échanges internationaux, la spécialisation d'un pays échappe au déterminisme de la dotation factorielle. Le point de départ de la réflexion se trouve dans le constat que les deux tiers des flux commerciaux internationaux se développent entre les économies les plus industrialisées et portent sur des produits similaires. Ainsi, vers son premier partenaire commercial, l'Allemagne, la France, exporte principalement des voitures, des produits chimiques et pharmaceutiques, de la mécanique, des produits agricoles. La composition du panier des exportations allemandes vers son premier partenaire, la France, est quasiment identique. Ce constat peut être élargi aux échanges entre tous les pays de la Triade. Comment expliquer dans le cadre théorique traditionnel une structure aussi bizarre des échanges de biens et services qui ont comme caractéristique de s'établir à l'intérieur de branches identiques (les échanges sont alors qualifiés d'intra-branches) et entre des économies dont les dotations en facteur, y compris la technologie, sont similaires ? Un tel cas de figure se situe aux antipodes des résultats auxquels devait conduire la spécialisation ricardienne, par nature intersectorielle. Les auteurs de la « nouvelle » théorie fournissent une réponse à cette question. Elle repose sur l'introduction de deux variables nouvelles : l'existence de marchés imparfaits et le jeu des économies d'échelle. Les marchés de concurrence pure et parfaite constituent l'une des hypothèses du modèle HO. Grâce à l'information parfaite des producteurs et des consommateurs, grâce à l'existence d'une myriade de petites entreprises concurrentes du côté de l'offre et d'une myriade de consommateurs parfaitement rationnels du côté de la demande, un prix unique se fixe pour des produits identiques sur le marché. Il en résulte que les producteurs dont les coûts sont trop élevés [...] seront éliminés, ce qui conduit à la spécialisation. L'introduction de l'hypothèse des marchés imparfaits se rapproche de la réalité [...]. Leur fonctionnement doit beaucoup aux techniques de marketing et un peu à la technologie. Pour aller vite, il suffit de prendre des illustrations de la vie quotidienne : le Pepsi est différent du Coca, mais les deux boissons sont des sodas ; une Mercedes n'est pas une BMW, une Clio n'est pas une 206, ni une Golf, mais les unes et les autres dans leur catégorie appartiennent à la même branche des véhicules, avec des spécificités techniques identiques : même cylindrée, performances très voisines, etc. Les consommateurs préfèrent l'un ou l'autre modèle car ils ont un goût pour la différence, que celle-ci soit le reflet de la saturation de leur consommation ou du génie

publicitaire. Ainsi, la recherche de la différenciation pourra faire préférer des produits étrangers, ce qui aura pour effet de générer des flux d'échanges intra-branches. Une autre hypothèse du modèle classique et néoclassique des échanges est constituée par les rendements constants. C'est-à-dire que pour produire deux fois plus de vin ou de drap, il faut deux fois plus de terre ou deux fois plus de travail. L'analyse moderne de la production montre que la productivité croît (et que les coûts unitaires baissent) avec l'augmentation des quantités produites. Il existe dans la production de la plupart des biens des « économies d'échelle ». [...] Armés de ces nouveaux instruments, HELPMAN et KRUGMAN peuvent démontrer deux choses. D'une part, la spécialisation internationale n'est pas prédéterminée par les dotations de facteurs, mêmes quand celles-ci sont élargies à la technologie. D'autre part, la spécialisation des échanges intra-branches entre économies ayant des dotations de facteurs comparables peut être expliquée. L'une des conséquences de cette approche est de cantonner l'explication de la spécialisation ricardienne qui ne retient que les échanges intersectoriels (le vin contre le drap) à l'analyse des échanges [...] Nord-Sud. En revanche, les échanges intra-branches [...] sont caractéristiques du commerce Nord-Nord entre pays industrialisés.

Charles Albert MICHALET, *Qu'est-ce que la mondialisation ?*, Essais, La Découverte, 2004.

12. Quels postulats du modèle développé par E. HECKSCHER et B. OLHIN ne sont pas retenus par les nouvelles théories du commerce international ?
13. Pourquoi, en présence de rendements d'échelle croissants, une entreprise a-t-elle intérêt à produire à grande échelle ? Utilisez les concepts de coûts fixes, de coûts variables et de coût moyen dans votre réponse.
14. Pourquoi, en présence de rendements d'échelle croissants, une entreprise a-t-elle intérêt à participer au commerce international ?
15. Pourquoi le commerce international permet-il de satisfaire la préférence des consommateurs pour la diversité ?
16. Après avoir rappelé à quoi correspond une situation de concurrence monopolistique (cf. Programme de première), vous expliquerez en quoi le commerce intra-branche s'inscrit dans cette situation.

## SYNTHÈSE N° 1 – Les fondements du commerce international

☞ Complétez le texte ci-dessous avec les expressions ou termes suivants : *monopole technologique*, *dotations relatives*, *capital (x2)*, *commerce intra-branche*, *capital technologique*, *coût d'opportunité (x2)*, *spécialisation internationale (x2)*, *produits*, *procédé*, *économies d'échelle*, *capital humain*, *dotation factorielle*, *avantage comparatif (x4)*, *différenciation des produits*, *qualité*, *dotation technologique*, *travail (x2)*.

Le développement du commerce international s'explique par l'existence d'un gain à l'échange et résulte d'une logique de ..... en fonction des avantages comparatifs des différents pays.

En effet, alors que pour **A. SMITH** le gain à l'échange est le résultat d'une spécialisation internationale en fonction des avantages absolus des différents pays, **D. RICARDO** a montré, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, que le gain à l'échange existe même si un pays ne dispose d'aucun avantage absolu. Selon D. RICARDO, chaque pays doit se spécialiser dans la production pour laquelle il détient un ....., c'est-à-dire pour laquelle son efficacité relative est supérieure à celle des autres pays. Autrement dit, chaque pays doit se spécialiser dans une production donnée si le ..... de cette production est plus faible chez lui que dans les autres pays. Par exemple, un pays dispose d'un ..... dans la production du bien X, si produire le bien X plutôt que le bien Y présente un ..... plus faible chez lui que dans les autres pays.

Cette spécialisation de chaque pays suivant son ..... conduit mécaniquement à une ..... Aussi, puisque les pays sont spécialisés dans la production de certains biens et services, ils importeront ce qu'ils ne produisent pas eux-mêmes et exporteront ce qu'ils produisent, d'où un essor des échanges internationaux.

Dans le modèle développé par **E. HECKSCHER** et **B. OHLIN** dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'avantage comparatif trouve son origine dans les différences de ..... en facteurs de production entre les pays. Aussi, le modèle HO montre qu'un pays va se spécialiser dans la production qui utilise intensément le facteur de production qui est relativement plus abondant sur son territoire que dans les autres pays. Ainsi, un pays qui disposerait de relativement plus de ..... que de ..... devrait se spécialiser dans la production de biens qui nécessitent une combinaison productive intensive en capital.

Inversement, un pays qui disposerait de relativement plus de .....que de ..... devrait se spécialiser dans la production de biens qui nécessitent une combinaison productive intensive en travail. Le modèle HO peut être affiné par la prise en compte de la ..... du facteur travail. Aussi, un pays a intérêt à se spécialiser dans la production de biens qui nécessitent une combinaison productive intensive en travail qualifié s'il est relativement plus doté en travail qualifié qu'en travail peu qualifié. Inversement, un pays a intérêt à se spécialiser dans la production de biens qui nécessitent une combinaison productive intensive en travail peu qualifié s'il est relativement plus doté en travail peu qualifié qu'en travail qualifié.

Le modèle HO peut être aussi complexifié en tenant compte des différences de .....et ..... entre les pays. Les pays davantage dotés en ces capitaux accumulent les connaissances propices à l'apparition d'innovations de ..... et de ....., ce qui leur permettra d'acquérir un ..... temporaire source d'..... En considérant le rôle de l'innovation, on comprend pourquoi les avantages comparatifs d'un pays peuvent évoluer (par notamment une politique publique d'investissement qui permet par la suite de se spécialiser dans des produits à plus forte valeur ajoutée).

En définitive, la théorie économique nous enseigne que nous pourrions retenir deux grandes origines aux avantages comparatifs des pays : leur .....et leur .....

Toutefois, les modèles traditionnels fondés sur l'avantage comparatif peinent à expliquer l'entière du commerce international car la majorité des échanges sont réalisés entre des pays aux structures économiques proches. Aussi, les nouvelles théories du commerce international cherchent à expliquer les échanges croisés de produits similaires entre les pays (.....). En effet, en autarcie, la taille du marché étant restreinte, le nombre de variétés offertes pour un produit donné est limité car diversifier les variétés offertes d'un même produit, en adoptant une stratégie de ....., implique une production à plus petite échelle. Mais grâce au commerce international, les entreprises de chaque pays peuvent avoir accès à un marché plus vaste, leur permettant d'accroître le niveau de leur production pour chacune des variétés d'un même produit et ainsi de réaliser d'importantes ..... Les consommateurs ont alors accès à des produits ayant une fonction identique, mais différenciés grâce aux échanges intrabranche, ce qui permet de satisfaire leur préférence pour la diversité.

 EXERCICE N° 1

☞ Chacun des exemples suivants correspond-il à un IDE ou une externalisation ? Cochez la bonne case.

	IDE	Externalisation
Apple fait assembler l'iPhone par des entreprises chinoises		
Renault rachète son concurrent japonais Nissan		
Benetton fait fabriquer des pièces au Bangladesh		
Tefal réimplante sa production de grilles pain en Roumanie		
L'entreprise PSA crée une filiale en Roumanie pour produire des voitures destinées au marché roumain		
L'entreprise Renault ferme une usine à Vilvorde pour en créer une en Hongrie		
Jean-Louis David ouvre un salon à Milan		
L'entreprise Renault décide de sous-traiter la production des sièges à un équipementier Roumain alors que la fabrication avait lieu en France		
L'entreprise Renault rachète 15% des actions d'un équipementier belge qui lui fournira dorénavant certaines pièces		

 **EXERCICE N° 2**

✍ Complétez le texte ci-dessous à l'aide du document 5 (situé en page 7), en illustrant chacun des principaux constats par des phrases intégrant des données significatives.

① Jusqu'en 2000, l'écrasante majorité des IDE provenait des pays développés et était destinée à ces mêmes pays.

② En 2019, la majorité des IDE provenait toujours des pays développés et était destinée aux pays développés.

③ Toutefois, entre 1980 et 2019, le poids des pays développés dans les flux d'IDE entrants et sortants a diminué.

④ Cela s'explique par le poids croissant des PED dans les flux d'IDE entrants et sortants.

⑤ Cette montée en puissance des PED dans les flux d'IDE est notamment le fait des PED d'Asie.

📄 **DOCUMENT 5** : Flux d'investissements directs à l'étranger (IDE) par région du monde (en %)

IDE ENTRANTS	1980	1990	2000	2010	2019
Monde	100	100	100	100	100
Pays développés	86	83	81	48	52
Pays en développement	14	17	19	52	48
<i>Dont pays en développement d'Asie</i>	<i>1</i>	<i>11</i>	<i>11</i>	<i>29</i>	<i>30.8</i>
IDE SORTANTS	1980	1990	2000	2010	2019
Monde	100	100	100	100	100
Pays développés	94	95	89	71	69.8
Pays en développement	6	5	11	29	30.2
<i>Dont pays en développement d'Asie</i>	<i>2.3</i>	<i>4.5</i>	<i>6.7</i>	<i>18.5</i>	<i>24.9</i>

Tableau réalisé à partir des données de la CNUCED publiées dans *Rapport sur l'investissement mondial* (2000, 2011 et 2020).

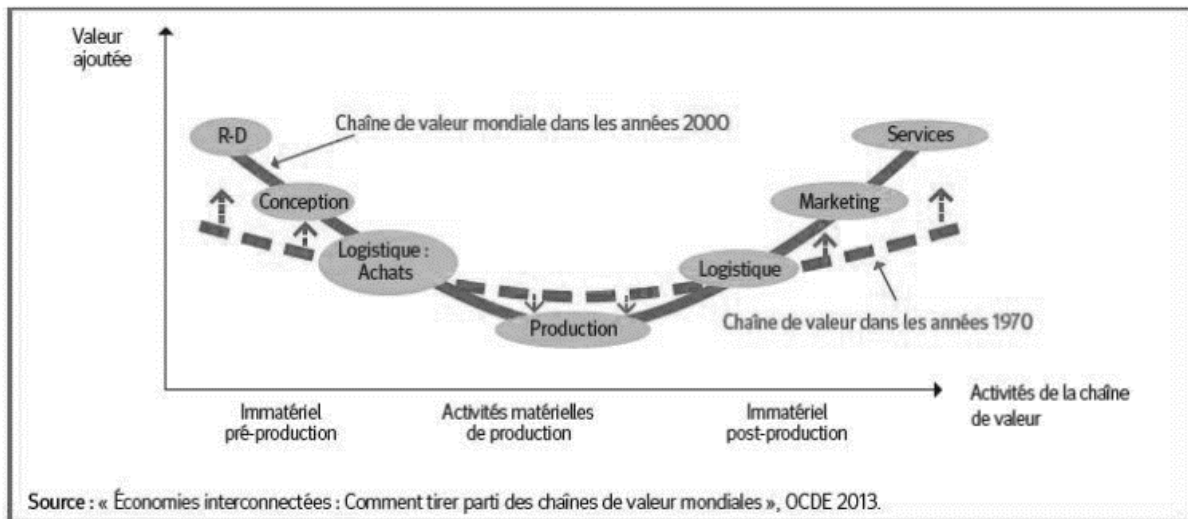
📄 **DOCUMENT 6** : La fragmentation des chaînes de valeur à l'échelle mondiale

Apple, comme ses concurrents coréens (Samsung) et chinois (Huawei) a mis en place pour son iPhone une véritable chaîne de valeur à l'échelle mondiale. Les tâches à faible valeur ajoutée mais intenses en travail peu qualifié, comme l'assemblage des smartphones, sont effectuées dans des « pays low cost » comme la Chine ou l'Inde. Les composants à fort contenu technologique viennent de différents pays développés, comme le Japon ou la Corée du Sud. Pour ce qui est de la R&D [recherche et développement], du design et des tâches immatérielles à forte valeur ajoutée, elles sont localisées aux Etats-Unis. D'ailleurs, Apple mentionne explicitement sur ses iPhones cette division internationale des tâches, au point même d'en faire un argument commercial : « *Designed by Apple in California, assembled in China* » !

En réalité, Apple applique le principe de la « courbe du sourire » (*smiling curve*) qui énonce que les étapes les plus créatrices de valeur sont situées en amont et en aval du processus de production, c'est-à-dire principalement sur des activités de service : en amont, dans la R&D et la conception/design du produit ; en aval, dans le marketing, la publicité et les services après-vente.

Ces étapes sont donc réalisées aux Etats-Unis ou, lorsque les compétences ne sont pas disponibles sur le territoire américain, dans des pays développés comme le Japon. A l'inverse, les fonctions d'assemblage, assez peu créatrices de valeur, sont confiées à des pays à bas coût (figure [ci-dessous]). L'ouverture des frontières et l'essor des technologies de l'information ont d'ailleurs permis depuis les années 2000 « d'approfondir » la courbe du sourire, en permettant de délocaliser les tâches peu intenses en valeur ajoutée et en travail qualifié dans les pays émergents.

Figure – La courbe du sourire



Emmanuel COMBE, « Résister à la tentation protectionniste », *Altermind Institute*, juin 2018.

17. En quoi consiste la mise en place de la chaîne de valeur mondiale ?
18. Quelles sont les étapes de la production d'un produit qui sont les plus créatrices de valeur ? Où sont-elles localisées ?
19. Quelles sont les étapes de la production d'un produit qui sont les moins créatrices de valeur ? Où sont-elles localisées ?
20. En quoi le développement des chaînes de valeur mondiales contribue-t-il au commerce international ?

**SCHEMA BILAN N° 2 – Les déterminants du commerce entre pays comparables**

☞ Complétez le schéma ci-dessous.

**Le commerce international aujourd'hui**

= en majeure partie, un commerce entre pays ayant des ..... similaires c'est-à-dire ayant des .....et ..... comparables

**Deux principales explications**

① Le développement du .....  
(échanges de produits plutôt similaires de même gamme ou non)

② La fragmentation des ..... à l'échelle mondiale

**Conséquence pour le consommateur :** Une ..... au sein de son pays, qui satisfait son goût pour la diversité

**Conséquence pour le producteur :** Réalisation d'..... (car s'adressant à une demande plus vaste) et développement d'un pouvoir de marché (.....)

**Conséquence :** Apparition et développement d'un commerce de « ..... » et de ..... entre les pays situés à la même position sur la « courbe du sourire »



**DOCUMENT 7** : Différencier les compétitivités d'une entreprise et d'un pays

Appliquée à une entreprise, la notion de compétitivité peut se définir comme la capacité de cette dernière à se démarquer de la concurrence et à gagner des parts de marché, soit grâce à des prix inférieurs sur des produits de qualité équivalente (compétitivité prix), soit par une différenciation desdits produits par l'innovation ou la qualité (compétitivité hors prix). Néanmoins, la transposition de cette définition au niveau des pays n'apparaît guère pertinente. En effet, il semble qu'à l'échelle d'une nation la concurrence internationale permette d'opérer une sélection des entreprises les plus productives et donc d'accroître l'efficacité globale du pays [...]. Cependant on ne peut réduire le bien-être d'une nation à l'agrégation des profits de ses entreprises. Ainsi, si une entreprise nationale perd des parts de marché au profit d'une entreprise étrangère, il peut exister un gain de bien-être pour les consommateurs nationaux (qui accèdent à davantage de biens et services désirés) et donc un gain net pour une nation appréhendée dans sa globalité.

Ces divers aspects conduisent à une autre définition de la compétitivité à l'échelle nationale : la compétitivité représente « la capacité d'un pays à tirer avantage de son intégration internationale dans le but d'améliorer sur le long terme le niveau de vie de l'ensemble de ses citoyens » (Flora BELLONE et Raphaël CHIAPPINI, *La compétitivité des pays*, coll. Repères, Paris, La Découverte, 2016, p. 8). Cette définition considère donc l'ensemble des effets de l'ouverture internationale en ne se focalisant pas uniquement sur l'ouverture au commerce et positionne l'objectif de bien-être de la population au centre des préoccupations des gouvernements. L'insertion internationale n'est vue ici que comme moyen d'atteindre cet objectif ultime.

Si l'on se réfère à cette définition, la compétitivité d'un pays ne saurait être confondue avec sa productivité qui mesure l'efficacité avec laquelle les facteurs de production (capital et travail) sont utilisés. En effet, un pays peut être à la fois peu productif et compétitif car ayant tiré parti de son insertion internationale. C'est typiquement le cas de la Chine qui présente une productivité globale des facteurs (PGF) relativement faible – 38% de la PGF américaine en 2017 [...] – alors qu'elle a pleinement bénéficié de son ouverture internationale.

Raphaël CHIAPPINI, « Quels sont les pays compétitifs » in « Les nouveaux visages de la compétitivité », *Cahiers français* n° 413, novembre-décembre 2019.

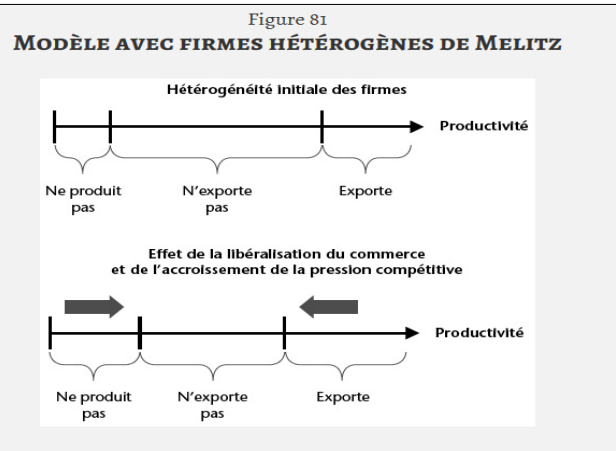
21. Qu'est-ce que la compétitivité d'une entreprise ?
22. Comment une entreprise peut-elle parvenir à devenir plus compétitive ?
23. Pourquoi n'est-il possible de définir de la même façon la compétitivité d'un pays et la compétitivité d'une entreprise ?
24. Comment les économistes définissent-ils alors la compétitivité des pays ?
25. Les concepts de productivité et de compétitivité se confondent-ils nécessairement ? Pourquoi ?

**DOCUMENT 8** : Les modèles du commerce international avec firmes hétérogènes

Les modèles précédents du commerce international – même ceux de la concurrence monopolistique qui accordent une place importante aux firmes – considèrent que, au sein des secteurs, toutes les firmes sont identiques. Elles utilisent les mêmes technologies, fixent leurs prix de façon identique et ont les mêmes performances à l'exportation. Or des études empiriques utilisant des données au niveau des entreprises ont révélé une très grande hétérogénéité parmi les producteurs, mettant à mal l'hypothèse simplificatrice de la firme représentative [HELPMAN, 2014]. D'abord, ces travaux montrent que toutes les firmes n'exportent pas : la capacité à exporter est réservée à un club restreint, de *happy few* selon la formule de MAYER et OTTAVIANO [2007]. BERNARD et JENSEN [1995 ; 1999], entre autres, ont montré que les firmes exportatrices sont beaucoup plus grosses que leurs concurrentes servant le marché domestique, elles sont aussi plus productives et offrent des salaires plus élevés. L'hétérogénéité existe également au sein même du groupe des exportateurs. [...] Les exportateurs super-stars (1 % des exportateurs) représentaient ainsi plus des deux tiers des exportations françaises en 2003 ! [...]

Marc MELITZ [2003], dans un célèbre article, propose un modèle simple et adaptable, qui réplique ces découvertes empiriques. A l'instar de KRUGMAN [1979], il adopte un cadre de concurrence monopolistique où chaque firme est en monopole sur une variété. Il considère cependant que chaque firme a une productivité différente des autres, qu'elle ne peu[t] pas connaître avec certitude leur productivité avant même d'avoir commencé à produire. Après avoir découvert son niveau de productivité, chaque firme décide de produire et doit s'acquitter d'un coût fixe de production, ou bien se retire du marché quand sa productivité ne lui permet pas de dégager un profit suffisant pour survivre.

Une firme désirant exporter devra payer en supplément un coût de transport (coût variable) pour les marchandises vendues à l'étranger, ainsi qu'un coût fixe d'exportation (correspondant, par exemple, à la création d'un réseau de distribution). Dès lors, seules les firmes les plus productives vont être à même d'exporter (et de servir le marché domestique) en couvrant leurs coûts, les autres se contentent du seul marché intérieur ou disparaissent (voir figure 81). Au fur et à mesure de l'ouverture commerciale – soit de la baisse des coûts à l'export –, la part des firmes



exportatrices augmente et les meilleures accroissent leurs parts de marché. Dans le même temps, la concurrence étrangère évince les entreprises domestiques les moins productives. Le commerce ne profite donc qu'à une partie des firmes (les plus productives), qui voient leurs parts de marché et leurs profits augmenter. En outre, cet effet [...] induit une réallocation du travail des entreprises les moins productives vers les entreprises à forte productivité, la libéralisation des échanges commerciaux accroît la productivité moyenne, donc le bien-être moyen. Sur ce point, la conclusion [...] des modèles néoclassiques n'est pas modifiée, cependant, c'est la compétition internationale et non la différence entre pays qui l'explique. L'introduction de firmes

hétérogènes par MELITZ a constitué un prolongement décisif au modèle de KRUGMAN. Cet article a été le point de départ d'une littérature très abondante, en particulier sur le plan empirique grâce à la profusion de bases de données au niveau des firmes, mais aussi sur le plan théorique avec de nombreux prolongements au modèle.

Pierre-Noël GIRAUD, *Principes d'économie*, coll. Grands Repères, La Découverte, 2016.

26. Quelles différences de postulats entre les modèles du commerce international avec firmes hétérogènes et les nouvelles théories du commerce international ?
27. Dans ces nouveaux modèles, qu'est-ce qui pousse une entreprise à entrer et rester sur un marché ?
28. Quel effet la participation d'un pays au commerce international génère-t-elle sur ses firmes ?
29. De quoi dépend donc la compétitivité d'un pays dans ce modèle ?

**SCHEMA BILAN N° 3 – Les FTN comme facteur explicatif du commerce international**

✍ Complétez le schéma ci-dessous.

**Le rôle de l'internationalisation de la production dans la dynamique du commerce international**

Développement des ..... qui mettent en œuvre à partir des années 1970 des stratégies de fragmentation de leur processus de production pour tirer parti des ..... des pays

La multiplication des ..... stimule le commerce ..... Celui-ci se caractérise, en grande partie, par des échanges de ..... et de ..... entre pays .....

L'aptitude à exporter d'un pays dépend du nombre et du niveau de ..... de ses firmes exportatrices.

Il existe une corrélation ..... : plus le pays dispose d'entreprises dont le niveau de ..... est suffisamment élevé pour exporter, plus la ..... du pays est grande.

Mais cela ne signifie pas pour autant que la ..... des firmes du pays exportateur est relativement plus élevée que les pays avec qui il échange (paradoxe espagnol).

**EXERCICE N° 3**

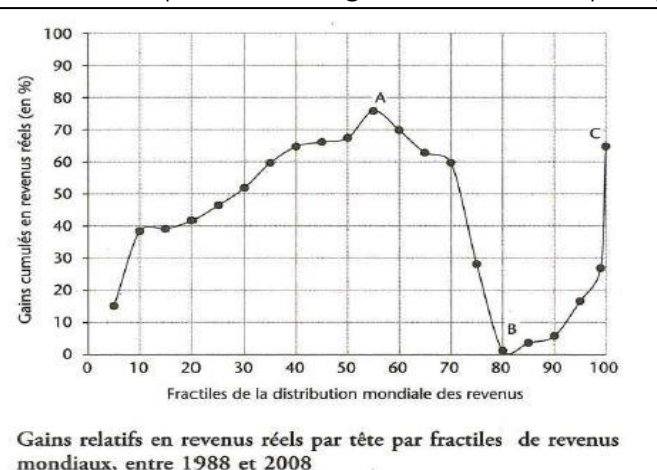
☞ Complétez le tableau suivant à l'aide du cours et du TD n°5 relatifs aux gains attendus de l'ouverture commerciale.

**Les avantages du commerce international**

	Théories traditionnelles du commerce international	Nouvelles théories du commerce international	Nouvelles nouvelles théories du commerce international
Le libre-échange est souhaitable			

**DOCUMENT 9 : La courbe de l'éléphant – Les gagnants et les perdants de la mondialisation**

Les gains de la mondialisation ne sont pas équitablement répartis. Le graphique [ci-contre] le montre très clairement. En représentant, en fonction de leur revenu initial, le taux de croissance des revenus, nous pouvons voir quels groupes économiques ont le plus gagné au cours de ces dernières décennies. L'axe horizontal indique les centiles au sein de la distribution mondiale des revenus, en partant des personnes les plus pauvres, à gauche, pour aller jusqu'aux plus riches (les « 1% les plus riches au monde »), à l'autre extrémité. [...] L'axe vertical montre la croissance cumulée du revenu réel (corrigé de l'inflation et des différences de prix entre les pays) entre 1988 et 2008. Cette période de vingt ans débute avec presque la chute du mur de Berlin, et se termine par la crise financière mondiale.



Elle couvre la phase que l'on pourrait qualifier de « mondialisation intense » [...]. [...] A bien des égards, les années qui ont précédé la crise financière ont constitué la période la plus mondialisée de l'histoire de l'humanité.

Mais les gains n'ont pas été distribués équitablement, certains ne tirant même aucun bénéfice de la mondialisation, ce qui n'est d'ailleurs guère étonnant au regard de la complexité du processus. Le graphique [...] indique trois points particulièrement intéressants, là où les gains ont été soit les plus élevés, soit les plus faibles. Ils sont notés A, B et C. Le point A se situe autour de la médiane de la distribution mondiale des revenus (la médiane est le niveau de revenu divisant la distribution entre deux parties égales, chacune comprenant 50% de la population ; une moitié mieux lotie, et l'autre moitié moins bien lotie que les personnes disposant du revenu médian).

Les personnes qui se trouvent sur le point A ont bénéficié de la plus forte hausse du revenu réel : environ 80% sur cette période de vingt ans. Si la croissance des revenus a été particulièrement forte pour les personnes situées près du revenu médian, elle l'a également été, plus largement, pour toute la frange de personnes classées entre le 40<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> centile. Cela représente bien sûr un cinquième de la population mondiale. Qui sont les personnes qui forment ce groupe, principal bénéficiaire de la mondialisation ? Neuf fois sur dix, elles vivent dans les pays émergents d'Asie, essentiellement en Chine, mais aussi en Inde, en Thaïlande, au Vietnam et en Indonésie.

Ce ne sont pas les personnes les plus riches de ces pays, car les riches se situent plus haut dans la distribution mondiale des revenus (donc plus à droite sur le graphique). Ce sont plutôt des personnes qui se trouvent au milieu de la distribution des revenus au sein de leur propre pays, et, comme nous venons de le voir, également au milieu de la distribution mondiale. [...]

Passons à présent au point B. La première chose à noter est qu'il se situe à droite du point A, ce qui signifie déjà que les personnes situées au point B sont plus riches que celles situées au point A. Mais nous pouvons aussi noter qu'au point B la valeur sur l'axe vertical est presque nulle, indiquant ainsi l'absence de toute croissance de leur revenu réel au cours des vingt années couvertes par le graphique. Qui sont les personnes de ce groupe ? [...] Environ les trois quarts des personnes qui forment ce groupe sont citoyens des vieux pays riches d'Europe occidentale, d'Amérique du Nord, d'Océanie et du Japon. Tout comme la Chine prédominait le point A, les Etats-Unis, le Japon et l'Allemagne dominent le point B. Les personnes du point B appartiennent généralement à la moitié inférieure de la distribution des revenus au sein de leur pays. [...] Par souci de simplicité, on peut appeler ces gens la « classe moyenne inférieure du monde riche ». Et ce ne sont certainement pas les gagnants de la mondialisation. [...]

[...] Penchons-nous sur le point C. Son interprétation est simple : nous avons ici affaire aux personnes qui compte parmi les plus riches du monde (les 1% les plus riches) et dont les revenus réels ont connu une hausse substantielle entre 1988 et 2008. Eux aussi sont les gagnants de la mondialisation, presque autant que les classes moyennes d'Asie (et même plus qu'elles en termes absolus [...]). Les membres du centile supérieur mondial sont, dans leur écrasante majorité, originaires des économies riches. Ce sont les Etats-Unis qui dominent ici : la moitié des personnes qui comptent parmi le pourcent le plus riche sont américaines. (Cela signifie qu'environ 12% des Américains font partie du centile supérieur mondial). Les autres habitent presque tous en Europe de l'Ouest, au Japon, et en Océanie.

Branko MILANOVIC, *Inégalités mondiales : Le destin des classes moyennes, les ultra-riches et l'égalité des chances*, La Découverte, 2019.

Note pour comprendre le graphique : les fractiles sont des découpages de la population totale en classe d'effectifs égaux (on les appelle déciles si l'on découpe celle-ci en dix classe, centiles si l'on découpe celle-ci en cent classes, etc.).

30. Qui sont les gagnants et les perdants du commerce international ? Illustrez par des données ou des informations tirées du texte.
31. Que peut-on dire des effets du commerce international sur les inégalités entre pays ?
32. Que peut-on dire des effets du commerce international sur les inégalités au sein des pays développés et en développement ?

#### DOCUMENT 10 : Les principaux instruments du protectionnisme

Les mesures non tarifaires regroupent l'ensemble des mesures autres que les droits de douane (« *tariffs* » en anglais) appliquées aux flux de commerce et qui sont susceptibles de les restreindre. Elles peuvent prendre plusieurs formes : des restrictions quantitatives qui limitent de fait les importations (contingents, prohibition, etc.) ; des mesures de contrôle comme les licences non automatiques d'importations ; l'application, aux produits importés, de réglementations internes du pays importateur, que l'on appelle aussi les « mesures techniques ».

Les mesures techniques sont très nombreuses, on en distingue deux types :

- Les normes sanitaires et phytosanitaires concernent principalement les produits alimentaires. Elles consistent en des contrôles à la frontière en vue de la protection de la santé et de la vie des personnes et des animaux ou de la préservation des végétaux. Il s'agit, par exemple, du degré maximum de résidus d'insecticides, pesticides ou métaux lourds dans des aliments ; de l'obligation d'information des consommateurs (conservation, ingrédients, etc.) ; de règles d'emballage ou de conditionnement (pas de film PVC pour les aliments, etc.).
- Les normes techniques imposent certaines caractéristiques aux produits (par exemple, le taux maximum de sel dans le ciment), ou aux méthodes de production. Il peut également s'agir de prescriptions en matière d'emballage ou d'étiquetage. La plupart de ces mesures visent à protéger les consommateurs et l'environnement et ne sont pas conçues à des fins protectionnistes. Cependant, on recense des cas où ces normes sont délibérément destinées à limiter les importations ; leur prolifération, concomitante de la baisse des droits de douane, peut laisser penser que la nature protectionniste de certaines mesures est bien réelle.

Cependant, même lorsqu'elles n'ont aucune visée protectionniste, les réglementations peuvent constituer un obstacle au commerce puisque i) un producteur va difficilement adapter sa production à des normes différentes ce qui limitera son accès ou sa compétitivité sur les marchés étrangers et ii) les délais et les coûts engendrés par la mise en conformité des produits aura également un effet contraignant. L'obstacle sera d'autant plus grand que les pays appliqueront des règles différentes, ou s'écarteront des règles internationales pouvant exister.

Julien GOURDON, « Mesures non tarifaires : que négocie-t-on avec les Etats-Unis ? », *Blog du CEPII*, 6 juin 2014


- 33. Quelles sont les deux grandes catégories d'instruments à l'aide desquels le protectionnisme peut être mis en place ?
- 34. Quels sont les instruments autres que l'instauration des droits de douanes présentés dans le document ?

 EXERCICE N° 4

✍ Pour chacun des exemples ci-dessous, déterminez à quel type d'instrument protectionniste il renvoie.

Les instruments du protectionnisme

① Le versement de 15 millions d'euros d'aides européennes aux éleveurs français de poulets.	
② La sous-évaluation artificielle du yuan par les autorités chinoises.	
③ La taxation par les autorités américaines des vins de Bordeaux français.	
④ L'interdiction édictée par l'Union européenne de désinfecter les volailles au chlore.	
⑤ L'Union européenne limite à partir de 2019 les importations d'acier à la moyenne des trois dernières années, plus 5%.	

 DOCUMENT 11 : L'arroseeur arrosé, guerre commerciale et chaînes de valeur mondiales

**Chaînes de valeur et protectionnisme**

Etant donné le fractionnement des chaînes de valeur mondiales, les produits franchissent plusieurs fois les frontières avant d'atteindre le consommateur final. Les liens ainsi créés devraient a priori réduire les incitations des pays à se protéger. Néanmoins, les récentes mesures protectionnistes prises par les Etats-Unis, dans le but de rapatrier une partie de la chaîne de valeur sur leur sol, vont à l'encontre de cette tendance.

Pour la plupart, ces mesures augmentent les barrières commerciales sur les biens intermédiaires, alors qu'historiquement les biens finals étaient les plus protégés. Les Etats-Unis peuvent-ils protéger leur valeur ajoutée avec une telle politique commerciale ? Nous montrons [...] que cela portera préjudice non seulement aux pays ciblés, mais aussi à la valeur ajoutée américaine. Deux mécanismes sont à l'œuvre, au-delà de l'impact direct des représailles principalement de la Chine et de l'Union européenne (UE). Premièrement, les importations américaines soumises à des droits de douane plus élevés contiennent inévitablement de la valeur ajoutée américaine (par exemple, des composants américains assemblés à l'étranger), nonobstant<sup>1</sup> l'ajustement des listes de produits ciblés. Les droits de douane supplémentaires des premières mesures prises en 2018 ont taxé environ 900 millions de dollars de valeur ajoutée américaine incorporée dans les importations. Deuxièmement, les exportations américaines subiront également une perte de compétitivité, car le coût de production augmente dans les industries qui utilisent comme intrants des biens importés taxés. [...]

**L'impact délétère<sup>2</sup> des guerres commerciales sur des économies fortement imbriquées**


D'après nos estimations, c'est néanmoins la situation où les Etats-Unis perdent et la Chine gagne qui touche le plus grand nombre de secteurs [...]. Tout d'abord, les oléagineux produits aux Etats-Unis sont durement touchés par les mesures de rétorsion chinoises : la valeur ajoutée américaine baisse de 10,5 % (soit 6,5 milliards de dollars, du même ordre que les gains américains dans le secteur sidérurgique). Les producteurs américains de cultures textiles,

autres cultures, céréales, fruits et légumes paient également leur tribut. Parmi les secteurs industriels, la chimie est touchée par une baisse de 1,9 % de la valeur ajoutée, représentant plus de 10 milliards de dollars. La même remarque vaut pour l'industrie américaine des équipements de transport (autres que l'automobile), qui souffre d'intrants<sup>3</sup> plus chers et affiche une baisse de 3,5 %, soit 5,3 milliards de dollars, de sa valeur ajoutée. [...] L'exercice réalisé ici confirme l'impact délétère des guerres commerciales sur des économies fortement imbriquées au sein de chaînes de valeur. Au-delà de l'effet habituel des représailles ciblées (ici sur l'agriculture américaine), les hausses de prix des consommations intermédiaires réduisent la compétitivité des industries en aval. Réciproquement, l'imposition de droits de douane sur les importations de biens finals nuit aux industries nationales en amont qui fournissent les composants nécessaires à l'assemblage de ces biens à l'étranger. Dans une bataille tarifaire, les effets indirects pèsent lourdement sur les pays qui se protègent et ceci d'autant plus que les chaînes de valeur sont complexes.

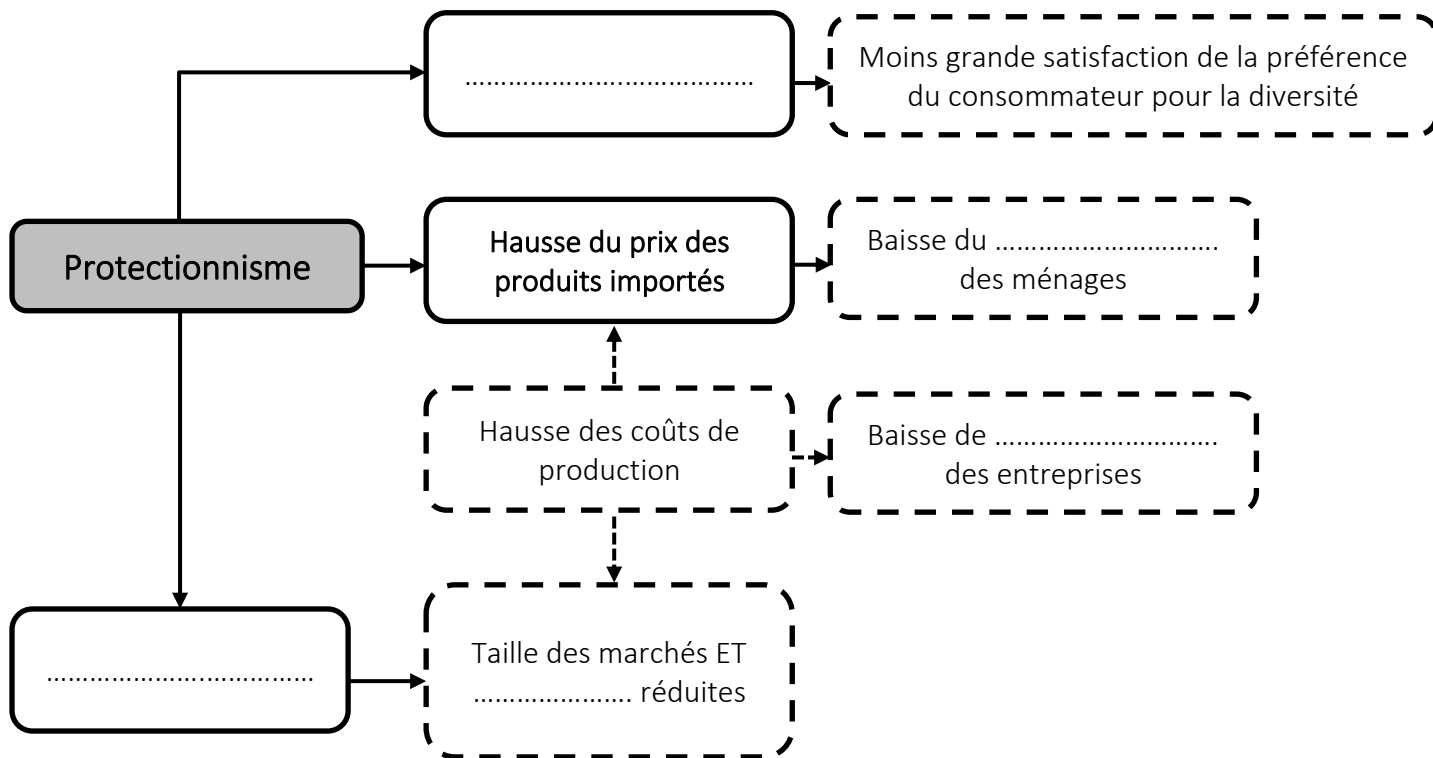
Extrait de « L'arroseur arrosé : guerre commerciale et chaînes de valeur mondiales », Cécile BELLORA, Lionel, FONTAGNE, *Lettre du CEPII*, n° 398, Avril 2019.

- 1. Nonobstant : cependant.
- 2. Délétère : nuisible, pernicieux.
- 3. Intrants : consommations intermédiaires.

- 35. Par quels mécanismes les mesures protectionnistes américaines ont-elles conduit à une augmentation des coûts de production pour les entreprises américaines ?
- 36. En quoi l'imposition de droits de douane par les Etats-Unis est-elle préjudiciable aux consommateurs et producteurs du pays ?
- 37. Quel comportement plausible de la Chine les auteurs anticipent-ils dans cet article ?
- 38. Justifiez le titre du document – « L'arroseur arrosé » – donné par les deux auteurs du texte ?

 SCHEMA BILAN N° 4 – Les risques des politiques protectionnistes

 Complétez le schéma ci-dessous.



 **SYNTHESE N° 2 – Les effets induits par le commerce international**

✎ **Complétez le texte ci-dessous avec les expressions ou termes suivants :** *pays émergents (x2), internes, instruments tarifaires, productives, différenciation des produits, compétitivité-prix, instruments monétaires, pouvoir d'achat (x3), avantage comparatif (x2), rétorsion, pays développés, consommations intermédiaires, compétitivité du pays, intranationales, instruments non tarifaires, productivité, coûts de production, libre-échange (x2), les plus riches.*

Les théories du commerce international ont conduit les économistes à s'interroger sur le type de politique commerciale à mener.

Les partisans du ..... rappellent que le commerce international favorise une baisse des prix des produits sur les marchés mondiaux car chaque pays peut se spécialiser suivant son ....., les entreprises peuvent réaliser des économies d'échelle grâce à la hausse de la taille du marché auquel elles accèdent. Cette baisse des prix des produits sur les marchés mondiaux est bénéfique pour les consommateurs (ils gagnent en ..... ) et aux producteurs (ils peuvent obtenir des ..... à des prix plus faibles).

Ensuite, le commerce international permet, parce qu'il rend possible la ....., permet de satisfaire la préférence des consommateurs pour la diversité.

Par ailleurs, les partisans du ..... soulignent que le commerce international génère un effet de concurrence incitant les entreprises à gagner en ..... Cela a pour conséquence favorable d'augmenter l'aptitude à exporter du pays libre-échangiste ou en d'autres termes, la .....

Plus largement, les travaux empiriques sur les inégalités montrent que l'accélération de la mondialisation commerciale est concomitante à un mouvement de réduction des inégalités entre les pays sous l'effet de la poussée d'une classe moyenne dans les ..... (principalement en Chine et en Inde). Mais l'effet du libre-échange sur les inégalités est ambivalent en tant que l'on observe une aggravation des inégalités ..... aux pays participant à la mondialisation. Cela s'explique par l'enrichissement sensible des fractions ..... des pays développés et émergents, et par la stagnation du ..... des classes moyennes inférieures des pays développés. En définitive, les inégalités se creusent au sein des ..... et dans les .....

Même si le libre-échange ne peut être tenu comme seule responsable de l'augmentation des inégalités ..... (il ne faut pas oublier le rôle majeur du progrès technique), le commerce international fait des gagnants et des perdants. Parmi ces derniers, en plus des individus issus de la classe moyenne basse des pays développés, on peut ajouter les producteurs et travailleurs contraints d'abandonner leur production car elle ne correspond pas à la spécialisation internationale opérée par le pays au regard de son ....., ainsi que les firmes insuffisamment ..... qui sont exclues par le marché.

Face aux limites du libre-échange, la tentation protectionniste est bien présente. Parmi les instruments du protectionnisme on distingue les ..... (droits de douanes et subventions) des ..... (quotas d'importation, barrières administratives) et des ..... (dévaluation ou sous-évaluation de la monnaie).

Toutefois l'adoption de mesures protectionnistes n'est pas sans risques. Du côté des consommateurs, elles ont pour effet de réduire leur ..... à cause de la hausse du prix des produits importés et de réduire la variété des produits auxquels ils ont accès.

Du côté des producteurs elles ont pour effet d'augmenter leurs ..... ce qui réduit leur ..... et la variété des produits qu'ils peuvent utiliser comme consommations intermédiaires.

Enfin, l'adoption de mesures protectionnistes par un pays risque d'entraîner des mesures de ..... de la part des autres. Cette escalade protectionniste réduit les échanges commerciaux internationaux et freine la croissance économique mondiale



## LEXIQUE DU CHAPITRE

- **Commerce international** : Ensemble des échanges de biens et services entre agents qui résident sur des territoires économiques différents, c'est-à-dire ensemble des importations et des exportations de biens et services.
- **Avantage comparatif** : Un pays dispose d'un avantage comparatif dans une production donnée si son efficacité relative dans cette production est supérieure à celle des autres pays, c'est-à-dire si le coût d'opportunité de cette production est plus faible chez lui que dans les autres pays.
- **Coût d'opportunité** : Valeur de ce à quoi un agent économique renonce lorsqu'il fait un choix.
- **Spécialisation internationale** : Fait pour un pays de se limiter à la production de certains biens et services pour en exporter une partie, et d'importer les biens et services dont il a abandonné la production à d'autres pays.
- **Gain à l'échange** : Amélioration de la situation d'un consommateur, d'un producteur ou d'un pays grâce à l'échange.
- **Dotations factorielles** : Quantité et qualité des facteurs de production disponibles dans un pays.
- **Dotations technologiques** : Stock de capital technologique et de capital humain dont dispose un pays pour produire plus efficacement et assurer le développement d'innovations.
- **Commerce intra-branche** : Echanges croisés de produits similaires (issus d'une même branche) entre pays.
- **Economie d'échelle** : Baisse du coût moyen résultant d'une augmentation du volume de production qui résulte de rendements d'échelle croissants. Elle s'explique par l'existence de coûts fixes qui entraînent une baisse du coût unitaire lorsque la production augmente.
- **Différenciation des produits** : Ensemble des actions par lesquelles une entreprise cherche à singulariser ses produits, à leur donner des caractéristiques spécifiques pour les rendre distincts des produits qui sont offerts par les concurrents.
- **Internationalisation de la production** : Processus qui conduit à dépasser le cadre économique national pour organiser la production directement au niveau mondial (création ou acquisition de filiales, sous-traitance internationale, ...).
- **Firme multinationale (FMN) ou firme transnationale (FTN)** : Entreprise possédant au moins une unité de production à l'étranger. Cette unité de production est alors sa filiale.
- **Investissement direct à l'étranger (IDE)** : Opération réalisée par une entreprise (la maison mère) qui consiste à prendre une participation d'au moins 10% dans le capital d'une entreprise non résidente, qui devient alors sa filiale, pour la contrôler ou exercer une influence significative sur celle-ci.
- **Chaîne de valeur mondiale (ou fragmentation de la chaîne de valeur à l'échelle mondiale)** : Fragmentation du processus de production dans plusieurs pays différents pour tirer le meilleur parti des différences de qualification, de technologies et des prix des facteurs de production.
- **Commerce intra-firme** : Ensemble des échanges entre une entreprise (maison mère) et ses filiales ou entre les filiales de cette entreprise.
- **Libre-échange** : Politique commerciale qui vise à réduire tous les obstacles aux échanges internationaux de biens et services.
- **Protectionnisme** : Politique commerciale qui vise à empêcher ou limiter les importations de biens et services.



 **EXEMPLES DE SUJETS POSSIBLES****① Epreuve composée****Mobilisation de connaissances :**

- Comment les avantages comparatifs expliquent-ils la spécialisation ?
- Montrez que les dotations factorielles et technologiques sont un déterminant de la spécialisation internationale.
- Vous présenterez un avantage et un inconvénient du libre-échange.
- Présentez deux causes du commerce entre des pays comparables.
- A l'aide d'un exemple, vous montrerez comment la différenciation des produits peut expliquer le commerce entre pays comparables.
- Expliquez en quoi la fragmentation de la chaîne de valeur peut être à l'origine du commerce entre des pays comparables.
- A l'aide d'un exemple vous exposerez l'internationalisation de la chaîne de valeur.
- Montrez que la productivité des firmes sous-tend la compétitivité d'un pays.
- Présentez deux avantages du commerce international
- Présentez deux effets induits par le commerce international.

**Raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire :**

- A l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez que le commerce international a plusieurs fondements.
- A l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez que la capacité à exporter d'un pays peut reposer sur ses firmes.
- A l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez que l'internationalisation de la production améliore la productivité des entreprises.
- A l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez quels sont les effets induits par le commerce international sur les inégalités.
- A l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous expliquerez pourquoi un pays peut avoir intérêt aujourd'hui à mener une politique protectionniste.
- A l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez que le protectionnisme peut présenter des risques.

**② Dissertation s'appuyant sur un dossier documentaire**

- Quels sont les fondements du commerce international ?
- Comment peut-on expliquer le commerce entre pays comparables ?
- Comment expliquer l'internationalisation de la chaîne de valeur ?
- La participation au commerce international est-elle toujours avantageuse ?
- Le commerce international et l'internationalisation de la production n'ont-ils que des avantages ?
- Le protectionnisme est-il souhaitable ?